



HAL
open science

Pour une recherche urbaine embarquée

Vanessa Stassi

► **To cite this version:**

Vanessa Stassi. Pour une recherche urbaine embarquée: Des micro-résonances urbaines au coeur de la Petite Ceinture de Paris. *Le Philotepe*, 2020, 14, pp.185-196. hal-04123360

HAL Id: hal-04123360

<https://hal.science/hal-04123360>

Submitted on 9 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

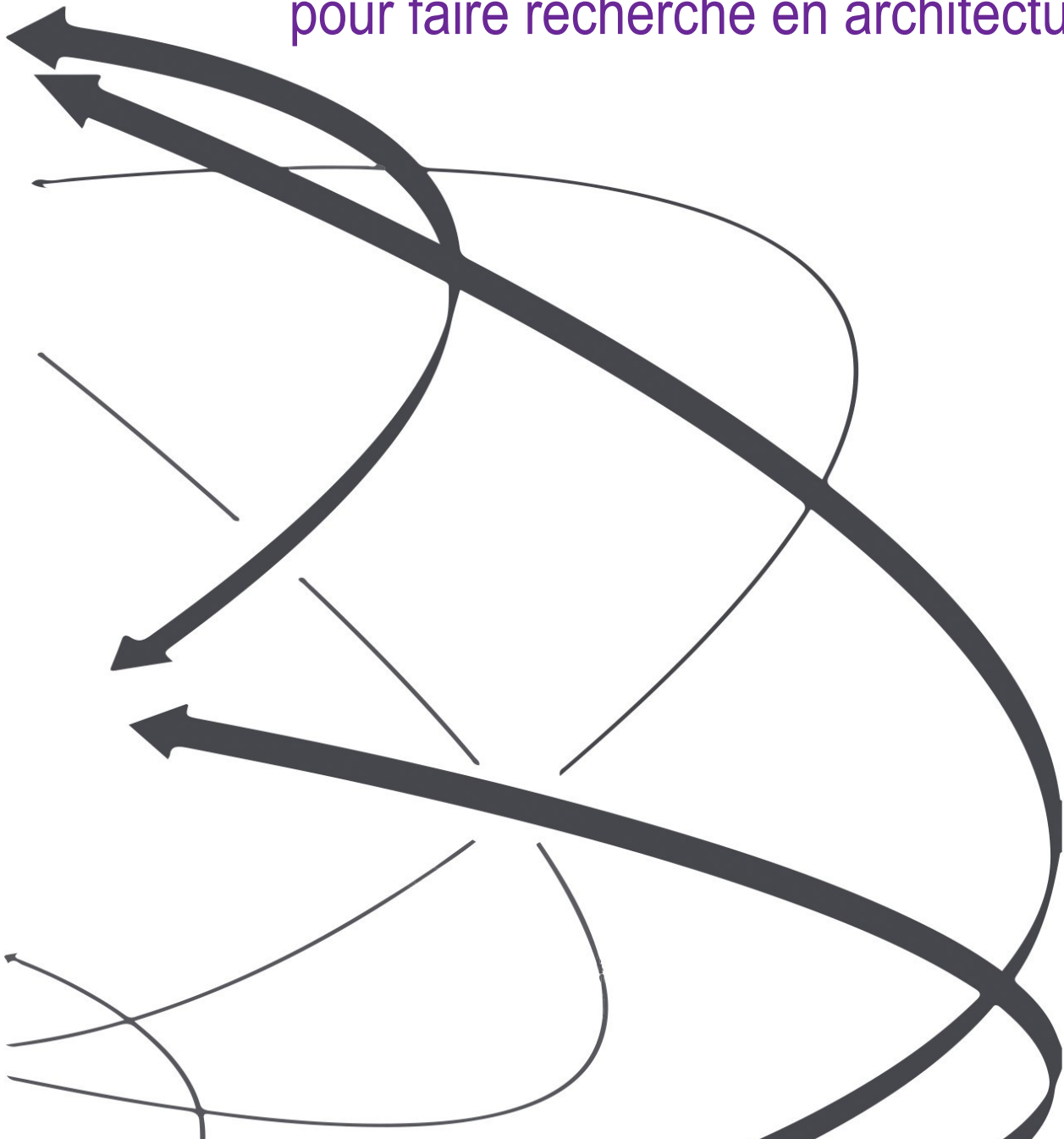
Copyright

septembre 2020 **14**

Le phylotope

La revue du réseau scientifique thématique PHILAU

Les synergies à l'œuvre
pour faire recherche en architecture



14

Le phylotope

La revue du réseau scientifique thématique PHILAU

Les synergies à l'œuvre
pour faire recherche en architecture

14

Édito

David Marcillon & Chris Younès

À la recherche de synergies

Être à l'écoute, comprendre, partager, est un fil conducteur du *Philotope*, qui interroge ce qui a lieu. Le RST PhilAU a souhaité donner la parole aux doctorant.e.s, post-doctorant.e.s ou jeunes chercheur.e.s pour explorer les synergies à l'œuvre dans les dynamiques de recherche émergente en architecture, urbain, paysage, territoire, que ce soit en termes de discipline, d'interdiscipline, de rencontres, de méthodes, de terrains ou d'expérimentations. Ce numéro 14 du *Philotope* constitue le deuxième volet d'un triptyque du programme triennal du RST PhilAU sur la notion de "synergie", après la journée d'études à la Cité de l'architecture « Synergic Design » en novembre 2017, et en amont du prochain colloque international du réseau en préparation à l'ENSA de Clermont-Ferrand.

Ce nouveau numéro apporte une pierre à l'édifice épistémologique des processus de recherche en architecture. À cette étape de l'histoire du *Philotope*, s'imposait l'exigence de participer aux chantiers des questionnements et modalités portés par les chercheur.e.s et tout particulièrement des plus jeunes, contextualisant démarches, croisements, problématiques et interactions. Les textes réunis témoignent des interdépendances et intrications entre disciplines scientifiques et créatives, de ce que peuvent être l'aventure et le parcours d'une recherche, d'un doctorat, d'une publication. Alors, nous espérons que vous trouverez dans les écarts entre les manières de faire, les expériences et les terrains, l'émergence d'un paysage hybride et riche d'engagement pour la recherche architecturale. « Penser synergie », c'est penser les interactions et les processus en jeu, dont aucun confinement, aucune volonté séparatrice, mutilante, ne saurait en arrêter les réalités, les fertilités.

Pour une recherche urbaine embarquée

Micro-résonances urbaines au cœur de la Petite Ceinture de Paris

Vanessa Stassi

Aujourd'hui de nombreux questionnements s'imposent autour des modalités et synergies mises en œuvre dans le cadre de recherches urbaines. Nous constatons une émergence de recherche en situation d'expérimentation au cœur de méthodes « *immersives, participatives et processuelles* »¹, révélatrice de « *nouvelles coexistences disciplinaires et professionnelles* »².

Ces nouvelles manières de faire réinterrogent ainsi les normes de savoir et d'action, les prétendues objectivité et neutralité de la recherche. Notre recherche doctorale s'inscrit dans cette mouvance actuelle prenant place au sein du Laboratoire Cresson - UMR Ambiances Architectures Urbanités - qui se fonde sur des expérimentations des ambiances architecturales et urbaines. Et plus spécifiquement sur l'importance de l'observation des phénomènes sensibles in situ privilégiant des méthodologies pluridisciplinaires à la croisée de l'architecture et des sciences sociales (méthode des itinéraires, des parcours commentés, etc.)³. Les fondateurs du laboratoire affirment que les sciences sociales sont longtemps restées aveugles et sourdes à la voie du sensible. Mais aussi aux stratégies de recherche qualitative, aujourd'hui en phase de redécouverte, avec notamment les rééditions récentes de travaux sur les théories ancrées⁴. En effet, la théorie ancrée propose un revirement épistémologique, en contradiction avec les recherches « hypothético-déductives », façonnage d'une théorie ensuite appliquée sur le terrain. À l'inverse elle est empiro-inductive, permettant une théorisation progressive des logiques induites par

1. V. Stassi et E. Olmedo, *Pour la recherche urbaine. Expérimenter, improviser. Vers de nouvelles pratiques de recherche urbaines*, CNRS éditions, mars 2020, p.67-90. En ligne : <https://books.openedition.org/editionscnrs/37028?lang=fr>

2. *Ibid.*

3. M. Grosjean et J.-P. Thibaud, *L'espace urbain en méthodes*, Parenthèses, 2001

4. B.G. Glaser et A.L. Strauss, *La découverte de la théorie ancrée : Stratégies pour la recherche qualitative*, Armand Colin, 2010

les enquêtes de terrain. En se basant donc sur des données de l'ordre d' « *une sensibilité interactionniste* »⁵ : écoute, observation des autres, et des interactions. Autrement dit, une forme de recherche qui se construit au fur et à mesure des découvertes. Une posture de recherche à la fois inductive et itérative s'inscrivant dans une dynamique de « va et vient » permanent.

Dans cette perspective, nous avons pu faire émerger notre recherche sur les micro-résonances urbaines. Nous entendons par « micro-résonances », des éléments relationnels souvent imperceptibles qui nous lient au monde, à nos milieux de vie⁶. Elles concernent nos relations sociales, politiques, existentielles et matérielles. L'étude fine des interactions entre ces micro-résonances nous paraît indispensable pour appréhender les transformations profondes de nos milieux habités. Quelles sont ces micro-résonances ? Comment les capter, analyser, transcrire ? Comment sont-elles en capacité d'agir pour la conception architecturale et urbaine ? Mais aussi comment ces micro-résonances pourraient-elles créer des formes d' « auto-efficacité collective »⁷ ? Autrement dit, engendrer de nouvelles pratiques coopératives et créatives urbaines.

Ainsi, ce concept de micro-résonances urbaines s'est révélé grâce à une acculturation scientifique du sensible sur un territoire mouvementé, celui de la Petite Ceinture de Paris, ancienne infrastructure ferroviaire circulaire du XIX^e siècle rendue progressivement silencieuse par l'arrivée du métro parisien. Après un temps de veille long, ce territoire a fait l'objet de multiples appropriations, études et débats houleux. En 2016, une nouvelle dynamique de « reconquête »⁸ a vu le jour, portée par la Ville de Paris et SNCF Réseaux dans les termes suivants :

« Mission de co-conception et co-construction par des collectifs de compétences pluridisciplinaires »⁹, préconisant une forme d'ouverture progressive au public à travers un grand chantier participatif (2016-2020) afin d'expérimenter et de préconiser des futurs aménagements.

De ce fait, après quelques mois de réflexions, la mise en place de ce dispositif d'aménagement expérimental collectif a entraîné une réorientation de la recherche. La spécificité de cette situation imprévue a été porteuse de nombreux questionnements et d'échanges scientifiques sur notre posture et positionnement de recherche. Nous qualifions celle-ci de « *recherche embarquée* », terme que nous reprenons d'une discussion informelle lors d'un séminaire sur la prospective nationale de recherche urbaine avec le chercheur Laurent Devisme.

5. *Ibid.*, p.27

6. H. Rosa, *Résonance, une sociologie de la relation au monde*, La Découverte, 2018

7. *Ibid.*

8. « La Petite ceinture - Paris.fr » En ligne: <https://www.paris.fr/pages/la-petite-ceinture-2537>

9. Ville de Paris, « Mission de co-conception et de co-construction par des collectifs de compétences pluridisciplinaires dans le cadre de l'aménagement de la Petite Ceinture - en 3 lots séparés, CCTP », 2016, p.21

Embarquée par une situation in situ expérimentale et mouvante, nous ayant conduit à faire preuve de flexibilité, d'improvisation ingénieuse, d'inventivité, d'engagement et d'implication personnelle d'un point de vue sensible, social et affectif. Autrement dit, être à la fois malléable et impliquée tout en étant capable de garder une prise sur notre agir et pensée de recherche. De ce fait, toute la recherche a dû se tisser au fur et à mesure des aléas, jeux d'acteurs et situations sociales et urbaines rencontrées.

Dans ce sens, nous rejoignons les propos du chercheur Pascal Nicolas-Le Strat prônant des « recherches *en-train-de-se-faire* »¹⁰, situées dans une « *mise à l'épreuve réciproque* », et forme de « *démocratie contributive* »¹¹ ou « *chacun est en capacité (et en droit) de prendre la parole à partir de ce qui fait expérience pour lui* » et « *en capacité de faire valoir sa contribution* »¹². Ce qui positionne le chercheur non plus comme un être isolé, mais devant faire en commun selon un triple enjeu : « *agir en commun, constitution d'un commun, travail du commun* »¹³. Cela permet d'appréhender finement la réalité du territoire et des rapports entretenus avec les divers acteurs qui y sont également. Dans ce sens, ici se dévoile une série d'interrogations prépondérantes et incessantes lors de cette recherche :

Comment prendre position dans ce dispositif participatif ? Comment rendre compte d'un processus en cours : des méthodes et relations qui se créent au fur et à mesure ?

Comment expliciter et mettre en relation à la fois le dispositif de production de connaissances et l'implication personnelle quotidienne (rendre visible et lisible) en vue de légitimer notre recherche ?

Comment réussir à analyser les données produites collectivement, et rendre compte de notre apport personnel dans ce système de co-production ?

Au vu de ces interrogations, il semble essentiel de relater chronologiquement les phases progressives ayant ponctué cette recherche embarquée. Chaque phase a été source de remise en question, de tâtonnement méthodologique, bricolage ingénieux, interrogations accrues sur les modes de faire-recherche et acquisition de savoir.

10. P. Nicolas-Le Strat, *Quand la sociologie entre dans l'action : La recherche en situation d'expérimentation sociale, artistique ou politique*, Presses Universitaires de Sainte Gemme, 2013, p.61

11. *Ibid.*, p.11

12. *Ibid.*, p.11-12

13. *Ibid.*, p.125

Infiltration mouvementée

L'infiltration est par définition le passage lent d'un liquide à travers les interstices d'un corps. Cela consiste donc à s'infiltrer au sein des corps impliqués. Cette phase correspond aux premières investigations et prises de contact avec les acteurs du terrain d'étude, avant le lancement officiel du processus d'aménagement collectif. Ainsi, ont pu se tisser de premiers liens et rencontres qui ont impacté dès le début les hypothèses méthodologiques et postures à venir. En effet, pour comprendre les phénomènes sensibles et ambiances de la Petite Ceinture, ainsi que leurs portées opérationnelles en termes d'aménagement, nous avons fait l'hypothèse d'élaborer des parcours commentés. Méthode très ancrée dans notre laboratoire de recherche et initiée par Jean-Paul Thibaud, consistant à rendre compte des perceptions d'usagers en mouvement (stimuler simultanément : « marcher, percevoir et décrire »). Il en va ici de révéler par des descriptions perceptibles ordinaires les phénomènes sensibles d'un milieu : « *faire état aussi précisément que possible de l'ambiance du lieu, telle qu'elle est perçue et ressentie durant le parcours* »¹⁴.

Ainsi, le premier élément indispensable et pouvant paraître simpliste, consistait à obtenir l'accès à la Petite Ceinture. Or celle-ci appartient à SNCF Réseaux, et de ce fait il était indispensable d'obtenir des autorisations d'accès afin de pouvoir effectuer des expérimentations et enquêtes in situ. Pour ce faire, ont été engagées de multiples formes d'investigations auprès d'associations, de la Mairie de Paris, SNCF, et de réseau personnel... Pour expliciter au mieux le vécu (incertitudes, rencontres, orientations...), ici est rendu compte de ce périple au travers d'une compilation extraite du journal de recherche :

« Comment obtenir une autorisation d'accès ? Comment trouver les personnes concernées dans ces fourmilères que sont la SNCF et la Mairie de Paris ? Comment les atteindre ? Par quel biais ? Je commence à creuser là où je peux. J'en parle de façon permanente autour de moi en toutes occasions possibles. Sans relâche, j'exprime ma problématique, et puis un jour une porte s'ouvre. On me propose de me mettre en contact avec le responsable du Projet de la Petite Ceinture à la Mairie de Paris. Je suis un peu prise au dépourvu, mais évidemment, j'appelle, et le responsable est très réceptif à mon argumentation. Il m'explique qu'il y a des problématiques concrètes, dont une accélération du processus de transformation de la Petite Ceinture avec un appel d'offre d'un « plan-programme » qu'ils viennent de lancer pour les six mois à venir. Et il me donne alors les coordonnées d'une des équipes ayant postulé, où je pourrais m'intégrer. Ce qui me permettrait d'avoir

14. J.-P. Thibaud, « Les parcours commentés », in M. Grosjean et J.-P. Thibaud (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Parenthèses, 2001

accès à la Petite Ceinture et de participer au processus. Malgré un bon contact avec cette équipe, celle-ci ne sera pas retenue. Alors j'entreprends en parallèle d'autres démarches en prenant le contre-pied et en m'orientant directement vers la SNCF. Mais comment trouver la bonne personne responsable de la Petite Ceinture à la SNCF ? En fouinant longuement sur Internet, je trouve l'Association pour l'histoire des chemins de fer en France, disposant notamment d'une bibliothèque riche en ouvrages sur la Petite Ceinture. J'y vais et découvre une association d'anciens professionnels des chemins de fer passionnés de rail, installée dans un bâtiment de la SNCF, proche de la Gare de l'Est. Après quelques contacts, l'association m'oriente vers la personne chargée de mission et des associations d'insertion de la Petite Ceinture, à la SNCF. Entretien houleux, réticence face à mes recherches, on me propose même de renoncer, le sujet étant surtraité selon mon interlocuteur. Il me conseille donc de changer de terrain d'étude. Mais finit par me donner tout de même le nom de l'équipe lauréate en charge d'élaborer le futur « plan programme » qui devrait régir le processus d'aménagement etc... »

Cet extrait n'est qu'un micro-aperçu de l'énergie et des premières dynamiques vécues. Cela a entraîné des frustrations et remises en question face aux résistances rencontrées. La persistance m'a conduite à devenir bénévole au sein d'une association d'insertion, en charge de la gestion écologique et paysagère de la Petite Ceinture depuis 10 ans. Ce statut de bénévole est devenu la clé pour être « autorisée » à enquêter et donc à effectuer des parcours commentés avec les ouvriers en insertion travaillant in situ. Que faut-il en retenir et comment cela a-t-il été fondateur pour la recherche ?

Ce premier « embarquement » a été convaincant pour accepter les aléas et les voir comme des opportunités et des moteurs de recherche. Ainsi que d'assumer un positionnement « flexible », en perpétuel réajustement de notre sujet et méthodologie en fonction des rencontres et données colportées au fur et à mesure. Et finalement de nous interroger : en quoi ces micro-périphéries sont-elles des révélateurs et apprentissages pour faire recherche autrement ?

Cet ancrage bénévole nous a permis de révéler les difficultés de visibilité et de communication entre les acteurs concernés par la Petite Ceinture, mais aussi de nous rendre visible. Mais très vite, des limites sont apparues. En effet, une intégration au sein d'un seul des acteurs engagés ne nous permettait qu'une vision segmentée et ciblée sur certains aspects, des bribes d'informations ici et là. Ce qui empêchait d'obtenir une vision d'ensemble et pouvait devenir problématique. Pour comprendre et capter au mieux ces micro-dynamiques entre les acteurs, il a semblé évident que notre positionnement devait évoluer et ne pouvait se faire qu'au travers d'une implication multiple. Tel un enquêteur ancré dans une approche de l'indiciaire.

Il a fallu développer « *un regard sensible rhizomatique, digne d'un détective* »¹⁵, détective immergé dans l'espace et les acteurs qui le composent. Il permet de comprendre les synergies pendant qu'elles changent, se métamorphosent physiquement et mentalement. Mais comment rendre compte de ces articulations complexes et subtiles, des puissances invisibles en surface, de l'ordre de l'inconscient collectif et individuel ?

Le journal de recherche, élément banal, est devenu un outil fondamental et le témoin de l'évolution de notre regard « autoréflexif », pluriel et en mouvement. Il est classiquement la face cachée, la boîte noire de la recherche, pouvant expliciter et légitimer des partis pris engagés du chercheur. Or, dans une recherche en situation, il devient le révélateur d'un savoir pratique et savoir-faire d'auto-critique. Il n'est plus simplement un reflet individuel, subjectif et personnel.

Dans la même mouvance que le chercheur Nicolas-Le Strat, le journal de recherche est devenu un instrument fondamental. Il est en capacité de mettre à mal « *non pas uniquement l'intimité associée à l'implication personnelle du chercheur, mais aussi l'intimité des phénomènes, des interactions, des rapports sociaux* »¹⁶. La mise à nu du journal de recherche est donc vue majoritairement par les chercheurs comme vecteur d'embarras, révélatrice de la part triviale et laborieuse. Alors même qu'il est une forme d'informations et de connaissances précieuses sur le processus de recherche. Il permet de rendre compte du cheminement et des synergies émergentes à l'œuvre.

Implication engagée

Cette posture en tête soutenue par le journal de recherche comme outil précieux, a entraîné une deuxième phase d'implication engagée. Ce qui correspond plus spécifiquement à une immersion progressive au sein de deux structures majeures du processus collectif in situ d'aménagement de la Petite Ceinture : bénévole dans l'association d'insertion Espaces, et membre de l'agence d'architecture Oikos, missionnée pour la co-conception et co construction du 14^e arrondissement et ensuite des parcelles Nord-Ouest.

Cette immersion a permis d'atteindre une forme de stabilité pour le temps de travail d'enquête, grâce au tissage progressif de relations de confiance. Ce qui a demandé un fort engagement affectif où il a fallu accepter d' « *en être* », de se faire former et de faire ses preuves dans ces structures demandeuses de réciprocité et d'échanges constructifs.

15. S. Boeri, *L'antiville*, Manuella Editions, 2013, p.91

16. P. Nicolas-Le Strat, *Quand la sociologie entre dans l'action...*, op.cit., p.68

Cette posture a nécessité d'être dans des formes méthodologiques de « participation observante »¹⁷ et de prendre part à la vie sociale des structures : « *La participation observante signifie dès lors que le chercheur fréquente le terrain examiné aussi intensément que possible. En cas de succès, la qualité des données obtenues est difficilement égalable par d'autres moyens méthodologiques : on recueille en effet des informations à propos de ce que quelqu'un expérimente véritablement du monde, et sur la manière dont est vécue cette expérience. Elle vise à comprendre ce que c'est qu'être un acteur de ce terrain.* »¹⁸

Le chercheur entre donc dans une forme d'implication engagée, voire prend le rôle d'un chercheur co-créateur du projet collectif. Ce temps d'immersion révèle également l'expérience collective, amenant à s'interroger sur le travail en commun, et comment œuvrer ensemble, ainsi que sur l'évolution des formes de responsabilités : « *je suis passée d'un statut de bénévole ou simple observatrice à animatrice puis "chercheuse" du collectif ainsi qu'administratrice de l'association* ». Cette évolution s'est ancrée au fur à mesure en modelant la méthodologie, pouvant être qualifiée de « tâtonnement »¹⁹, avec le déjà-là. De ce fait, celle-ci a reposé majoritairement sur des participations observantes en situation de visites collectives et d'ateliers participatifs avec les habitants, programmés par les collectifs. Intuitivement dans un premier temps, la notion de « visite » comme méthodologie d'enquête et comme moyen de connaissance privilégié pour la recherche, s'est imposée. En effet, en dehors des appropriations : visites informelles, seules les visites collectives étaient autorisées sur la Petite Ceinture et organisées majoritairement par des associations depuis de nombreuses années.

La visite est aujourd'hui une forme de découverte des projets d'aménagement en train d'être réalisés, sorte de communication institutionnalisée, souvent décriée et banalisée : « la société du tout visitable ». Or Anne Bossé, dans son ouvrage « *La visite : une expérience spatiale* »²⁰, montre qu'elle engage à la fois la « *découverte sensible* »²¹ et « *l'inspection objective* »²². Et que le comportement des visiteurs est une source non verbale révélatrice d'un savoir sur l'expérience sensible du milieu découvert. Dans ce sens, j'ai pu participer à une dizaine de visites collectives in

17. B. Soule, « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches Qualitatives*, vol. 27, 2007, p.127-140.

En ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02345795/> (consulté le 23 mai 2020)

18. *Ibid.*

19. A. Perrot et I. Zinn, « Du tâtonnement ethnographique au discernement de sens : enquêtes participatives en boucherie et dans la zone d'attente des mineurs isolés étrangers », in K. St-Denis, J. Luckerhoff et F. Guillemette (dir.), *Approches inductives : Travail intellectuel et construction des connaissances*, vol. 2, n°2, automne 2015, p.129

20. A. Bossé, *La visite : Une expérience spatiale*, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

21. *Ibid.*, p.43

22. *Ibid.*

situ, ayant des objectifs et configurations divers : des visites dites événementielles, de découverte et connaissance du lieu avec des experts associatifs. Puis des visites d'expertise convoquant des experts et professionnels engagés dans le processus d'aménagement, pour comprendre, repérer, confirmer et agir. Ainsi que des visites participatives, organisées par les collectifs pour sensibiliser les usagers via des thématiques (biodiversité, perceptions nocturnes). Et pour finir, des visites pédagogiques en lien avec un enseignement en École d'architecture (découverte, analyses et projections de projet).



Visite d'expertise, Petite Ceinture, Paris 18^e arrondissement, tunnel et tranchée, Collectif Traverse (agence Oïkos, Verger Urbain, Dédale ; Julie Scapino, anthropologue & Sophie Bruère, plasticienne lumière), guidée par François Godard, vidéaste spécialiste de la Petite Ceinture, 8 Mars 2017.

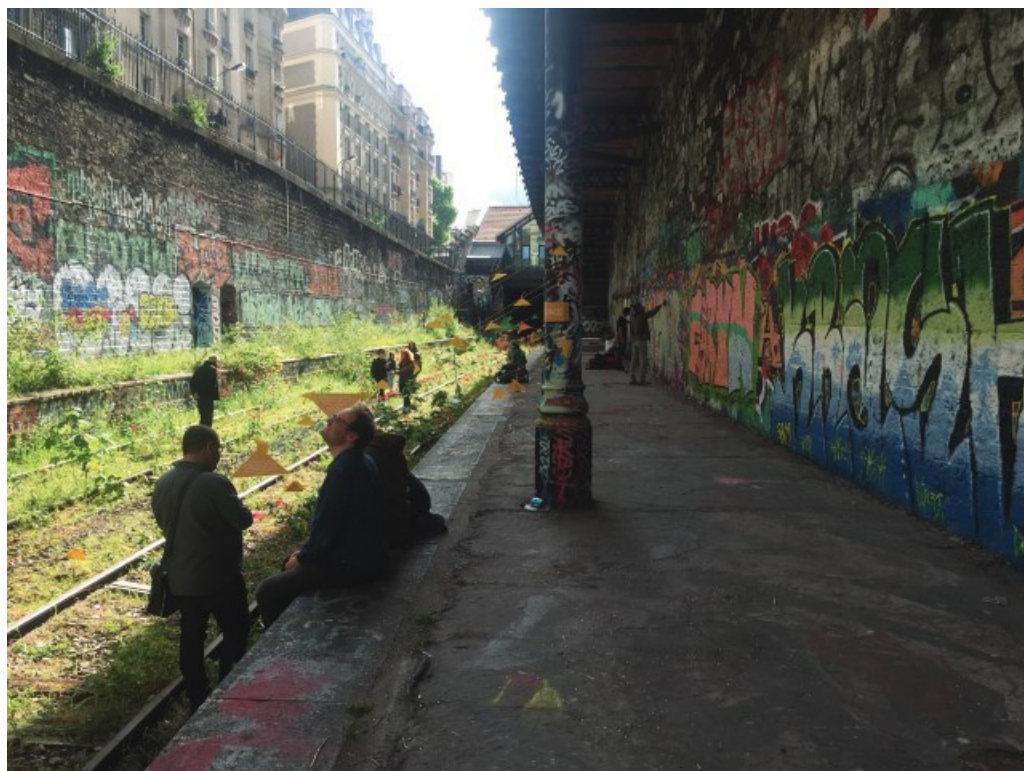


Visite événementielle guidée et organisée pour les adhérents de l'association Espaces d'insertion par l'écologie urbaine, Petite Ceinture, Paris 14^e arrondissement, 9 avril 2016.

De la même manière, une participation également accrue à une vingtaine d'ateliers participatifs s'est faite, en grande majorité en tant qu'animatrice.



Atelier participatif Attrape-rêves organisé par le Collectif Traverse & Agence Oïkos, Petite Ceinture, Paris 14^e arrondissement, 10 septembre 2016.



Atelier participatif Attrape-rêves organisé par le Collectif Traverse & Agence Oïkos, Petite Ceinture, Paris 18^e arrondissement, 20 mai 2017.



Atelier d'expérimentation de vélo-rail organisé par le Collectif Traverse & Agence Oïkos, Petite Ceinture, Paris 17^e arrondissement, 15 octobre 2017.



Atelier d'expérimentation de tir à l'arc organisé par le Collectif Traverse & Agence Oïkos, Petite Ceinture, Paris 18^e arrondissement, 7 octobre 2017.

Cela a permis de récolter des données brutes : enregistrements en continu (paroles d'habitants, de guides, et de membres du collectif), prise de photographies des ambiances et comportements d'usagers, ainsi que récits auto-ethnographiques consignés dans le journal de recherche. L'auto-ethnographie nous est apparue comme fondamentale, sorte de combinaison entre anecdotes personnelles, idées, discours, permettant d'analyser notre propre point de vue et manière de faire recherche. Ce qui devient un moyen d'enrichir « *les connaissances par le croisement de récits personnels et conceptuels* »²³, par des « intertextualités »²⁴ s'auto-produisant mutuellement. Ce foisonnement « intertextuel » a permis de faire émerger l'hypothèse des micro-résonances urbaines, de leur capacité opératoire : paroles multiples (d'experts, d'enquêteurs, d'usages, etc.) qui se faisaient subtilement échos. Ces petits échos presque imperceptibles ont été vecteurs de prises de décisions majeures et orientations pour coconcevoir des aménagements in situ. En effet, il est apparu que toutes les études, diagnostics sensibles élaborés avec le collectif (cartes des ambiances nocturnes et sonores, des usages etc.), ne rendaient pas compte de ces micro-échanges significatifs. C'est ici que s'est révélée l'importance du regard « décalé » en tant que chercheur et d'une posture basée sur une implication à « double casquette » engageant aussi des temps de distanciations.

Mais il convient de rester prudent. En effet, ce positionnement n'a pas toujours été facile, notamment quand il y a eu des désaccords entre les deux structures (collectif et association) pouvant opérer des déviations quant au rôle de médiatrice non voulu, allant même jusqu'à être suspectée « d'agent double - infiltré ». Cela a parfois amené à quelques quiproquos de posture lors de situations in situ : « *suis-je présente en tant que membre du collectif ? membre de l'association ? chercheuse ?* »

Déprise

Ainsi, nous finirons par notre dernier temps de recherche qui a pris la forme d'une déprise physique et mentale. Il en vient ici de la difficulté et nécessité d'un temps conséquent de distanciation après une longue période d'immersion. Ce qui a permis de développer un regard critique plus distancé par rapport aux expériences vécues et matériaux récoltés in situ, révélateur de faits structurants souvent imperceptibles à chaud. En effet, ce temps a engagé un travail de recomposition sous forme de récits hybrides articulant trois réalités : affectives (boîte noire, réactions à

23. L. Dupont, « Terrain, réflexivité et auto-ethnographie en géographie », *Géographie et cultures*, n°89-90, mars 2014, p.93-109. En ligne : <https://journals.openedition.org/gc/3235> (consulté le 19 août 2019)

24. *Ibid.*

chaud, positionnement, doutes, humeurs...), objectivées à partir du terrain (déroulement chronologique, événements marquants, imprévus...), et vécues collectivement (moments conviviaux, débats, préparation, réunions).

Ces récits hybrides se sont composés au fur et à mesure par une méthode de « lecture par soustraction » du journal de recherche et des paroles enregistrées. Ils révèlent les micro-résonnances par le caractère indissociable des imprégnations in situ, ainsi que les expériences sensibles et bricolages méthodologiques pratiques d'une situation partagée collectivement. Et ce au prix d'un déplacement des repères de recherches et de l'acceptation d'une sorte d' « inconfort » d'enquête, et de pensée sans cesse remise en question. Cette dynamique spécifique entraîne donc des modes de connaissances éclectiques et complémentaires. Globalement, comme le souligne la géographe Cecile Barnaud, le chercheur produit alors des connaissances de l'ordre de l'implicite et de l'infra-sensible, « par, sur et pour l'action »²⁵.

De fait, de cette posture de recherche embarquée et « affectivo-itérative », les emprunts méthodologiques aux sciences sociales nous apparaissent significatifs pour re-questionner les manières de faire recherche en architecture. Face aux changements perpétuels, aux incertitudes de nos sociétés, aux processus de conception expérimentaux et collaboratifs, une « ré-interprétation opératoire » des méthodes en sociologie et ethnologie émanant d'observations méticuleuses des interactions humaines, apparaît très porteuse. Ce sont de nouveaux outils hybrides significatifs et efficaces pour penser les métamorphoses régénératrices de nos territoires (voir les atlas éclectiques de collectifs et d'architectes²⁶).

25. C. Barnaud et al., « Dispositifs participatifs et asymétries de pouvoir : expliciter et interroger les positionnements », *Participations*, n°3, 2016, p.137-166. En ligne: <https://www.cairn.info/revue-participations-2016-3-page-137.htm?contenu=resume> (consulté le 19 août 2019)

26. Voir les atlas éclectiques de collectifs et d'architectes, tels que ceux de S. Boeri, *L'antiville*, op.cit. ; P. de Meuron et al., *La Suisse - Portrait Urbain - Vol. 1: Introduction - Vol. 2: Frontières, communes: brève histoire du territoire - Vol. 3: Matériaux*, Birkhauser, 2006. ; P. Pichon, F. Herbert et A. Perdrix (éds.), *Atlas des espaces publics : Saint-Étienne, une ville laboratoire*, Presses Universitaires de Saint-Étienne, 2014.